

**LA MONDIALISATION COMME PROCESSUS
SPATIO-TEMPORAIRE DANS LES PAYS
A ECONOMIE DE TRANSITION**

Vladimir KOLOSSOV
Géographe
Institut de Géographie
Moscou

1. Progrès de la mondialisation et changements géopolitiques

Il n'est plus question que le monde se transforme en un système uni et étroitement interdépendant. De nouveaux acteurs sortent sur l'arène internationale comme agents de la mondialisation. D'abord, nous sommes déjà témoins de la multiplication rapide des acteurs traditionnels - des états; les anciennes puissances s'émiettent ou éprouvent le risque tout à fait réel du démembrement en pays minuscules. Ce phénomène seul pose déjà beaucoup de problèmes devant la communauté internationale : il serait trop optimiste de croire que les insuffisances liées à la taille modeste des pays nouveau-nés les forceront à s'ouvrir et les poussera à la coopération avec leurs voisins. Mais, comme il est bien connu, les Etats se heurtent de plus en plus aux défis des acteurs qui échappent à leur contrôle. Parmi ces acteurs, il y a des grandes firmes multinationales et des ONG, des mouvements des peuples sans leurs propres états titulaires, séparatistes et irrédentistes, des guérillas et du terrorisme qui peut sérieusement menacer même les grandes puissances. Dans le futur, il y aura, sans doute, davantage d'acteurs débutants. Toutefois, cela ne fait pas de l'état une institution obsolète, mais indique seulement qu'il faut transférer une partie de ses compétences aux niveaux inférieurs (régionaux et locaux) et supérieurs (aux niveaux macrorégional et global). La nécessité d'institutionnaliser l'existence de la communauté internationale, d'assurer la force de persuasion de son opinion et de ses verdicts découle des problèmes de la

sécurité stratégique et écologique qui ne peuvent pas être résolus, même par les seuls pays du "centre". Ces pays, quoique en minorité, dirigent, sans doute, la communauté internationale et tâchent d'accélérer la mondialisation. Malgré toutes les contradictions, cela rend le futur plus sûr et prévisible. Mais rien ne garantit que cette situation ne changera pas.

Nous sommes témoins des schismes géopolitiques radicaux qui ont déjà ébranlé tous les domaines de la vie sociale et qui exercent une forte influence sur l'évolution de la mondialisation. Il existe beaucoup d'interprétations de ces transformations. Selon la vision néolibérale de Saul Cohen (1992), les relations hiérarchiques "verticales" (de subordination et de contrôle de la périphérie par le "centre"), et les structures "horizontales" (formations régionales) sont toujours en dynamique, tantôt assez lentes, tantôt plus rapides, comme actuellement. Dans cette interprétation, il serait plus correct de parler plutôt de plusieurs périphéries et de plusieurs "centres", de niveaux différents, car le monde est depuis longtemps devenu multipolaire. Les pays peuvent améliorer leur position, changer leur appartenance aux groupements régionaux et peuvent bien effectuer un glissement, en se déplaçant du "centre" vers la semi-périphérie et de la semi-périphérie vers les périphéries au sens strict. Donc, il n'existe pas de "seuils", de "sauts" dans leur évolution, et le système géopolitique global reste capable d'absorber même les changements importants. A mon avis, cette conception qui aide à comprendre plusieurs événements stochastiques en apparence, est quand même trop optimiste.

Si l'on admet le point de vue plus radical de Peter Taylor (1993), on peut distinguer les périodes plus ou moins longues de la stabilité relative des structures géopolitiques mondiales dues à la domination d'un des pays du "centre", aux cycles réguliers du développement de

l'économie mondiale et aux innovations technologiques. Les ordres géopolitiques mondiaux changent pendant les périodes très courtes de transformations de tous les mécanismes qui mettent en marche le système global. Nous sommes juste en train de passer cette période de transition dont le résultat n'est pas encore clair.

2. Fissures principales dans le système-monde

P. Taylor croit qu'à chaque ordre géopolitique doit aussi correspondre l'ensemble des valeurs qui se trouvent à la base des confrontations politiques. Il est évident que, pour le nouvel ordre géopolitique, ce seront les valeurs de la démocratie libérale et des droits de l'homme. C'est dans ce domaine que le "centre" semble gagner la bataille, car les conceptions de la société civile, de la mobilité individuelle et sociale, le cosmopolitisme deviennent vraiment universels.

Plusieurs événements du début des années 90 promettant la création rapide de la société-monde (tels que la victoire des alliés dans la guerre du Golfe, l'effondrement des régimes totalitaires en Europe Orientale, la réunification de l'Allemagne) ont engendré une certaine euphorie dans l'opinion publique occidentale. Maintenant cette euphorie passe. La structure globale "centre - périphérie" se superpose sur la mosaïque culturelle du monde de façon très contradictoire. Les acteurs économiques globaux ont besoin de capacité d'action dans l'espace, mais aussi de différenciation de celui-ci, tout en contribuant en même temps à son uniformisation. Ils détruisent les structures sociales traditionnelles de la périphérie et de la semi-périphérie et créent souvent des tensions dangereuses. Les nouveaux éléments culturels et sociaux entrent en conflit avec les forces défendant les valeurs traditionnelles. Dans le monde, on comprend de façon très différente même l'idée du progrès

social, et pas toujours dans le sens occidental - tel le perfectionnement permanent de l'individu, de la société et des pouvoirs, comme le résultat de la compétition ininterrompue entre les gens et les institutions sociales. L'adaptation des gens aux changements et aux situations d'incertitude (condition obligatoire des innovations sociales et économiques) n'est pas la règle de plusieurs régions du monde.

La culture politique occidentale se distingue de celles de la périphérie mondiale dans toutes ses dimensions : elle est individualiste, et non collectiviste, pluraliste, décentralisée et non intolérante; elle n'accepte pas, comme dans la périphérie, la stratification sociale trop tranchante, elle n'est pas forcément masculine, comme dans la plupart des pays du tiers-monde (Berry, 1989). Donc, les standards imposés à la périphérie par le centre, par exemple, le système parlementaire, sont, explicitement ou implicitement, rejetés. C'est pourquoi il n'est pas correct d'appliquer systématiquement ces standards et de juger, en particulier, si tel régime dans les pays du tiers-monde est suffisamment démocratique et tel autre trop autoritaire et, donc pas digne d'être admis au sein des organisations internationales ou au titre de l'aide internationale.

Les taux de changements dans la semi-périphérie peuvent dépasser les capacités du "centre" mondial de les digérer par l'intégration plus forte dans le système de l'économie mondiale et de l'adaptation aux nouvelles modalités de la gestion de la communauté internationale. Les principes de la démocratie libérale comme base de la mondialisation et le nationalisme sont les forces idéologiques qui détermineront l'essence du nouvel ordre géopolitique mondial. Alors que les idées séculaires de l'égalitarisme et de la justice sociale (d'ailleurs une des bases de la stabilité sociale dans le "centre" lui-même) ont été fortement compromises par l'échec du "socialisme réel" et du mouvement

communiste, le nationalisme, en combinaison avec le fondamentalisme religieux et culturel, est vraisemblablement la seule grande idée qui puisse assurer l'identité de plusieurs états, peuples et mouvements politiques. Ses conséquences géopolitiques s'opposent largement aux tendances positives dans la mondialisation. Il est évident que l'idée de l'Etat-nation est inacceptable pour la plupart des pays de la sémi-périphérie.

Chaque mouvement nationaliste se base sur l'opposition de "nous" et "eux" et espère se légitimer en trouvant aux nouveaux Etats des raisons d'être, argumentant sur l'existence de leurs intérêts vitaux particuliers, la création des nouvelles coalitions géopolitiques, renforçant la fonction de barrière des frontières avec leurs douanes, postes de contrôle, etc. Cette logique les oblige à créer aussi leurs propres armées, leurs propres doctrines militaires et le complexe militaro-industriel qui est souvent considéré comme la base même de modernisation et d'innovations (Kolossof, 1993).

Il est impossible même d'imaginer la formation de centaines de nouveaux états "souverains" en Afrique et en Asie. La stabilité stratégique géopolitique peut être sérieusement secouée et la mondialisation freinée.

3. Les pays à économie de transition dans le processus de la mondialisation

Le conflit entre les valeurs occidentales dites universelles, la mondialisation et les valeurs traditionnelles se manifestent clairement dans les pays ex-socialistes de l'Europe Orientale qu'on appelle maintenant "pays à économie de transition" (PET). Une place à part parmi ces pays appartient à la Russie dont le poids dans le monde reste tel que son déplacement le long de l'axe "modernisation/ mondialisation

("l'Occident") - fondamentalisme/ traditionalisme" ("l'Orient") pourrait provoquer les transformations importantes dans chacun de ces pôles. Ainsi, la mobilisation de l'Occident en face de la menace communiste lui a fait oublier pour longtemps ses conflits internes, mais rien ne garantit que cette situation durera éternellement. En même temps, le fondamentalisme dans le monde a été fortement renforcé par l'opposition du communisme au bloc occidental, et il gagnera davantage si la Russie se met de nouveau au côté "des pauvres" dans leur lutte éventuelle contre "les riches".

La chute du communisme a entraîné dans la perte d'identité dans les PET ainsi que dans un grand nombre de pays du tiers-monde, qui considéraient l'idéologie communiste comme leur fondement idéologique naturel dans les conditions où il n'y a pas de prémisses économiques et culturelles pour la démocratie libérale.

Les PET font partie de la semi-périphérie mondiale et combinent dans leurs structures socio-économiques et territoriales les traits typiques du "centre" et de la périphérie véritable. D'une part, 1) les régions les plus avancées des PET ont passé l'étape d'industrialisation, et la plupart de leur population active se concentre déjà dans le secteur tertiaire; 2) ces pays possèdent quelques industries de pointe regroupées autour du complexe militaro-industriel; 3) les PET sont fortement urbanisés et disposent d'une main-d'œuvre relativement éduquée et qualifiée. Mais, d'autre part, 1) la part prépondérante de leur économie utilise des technologies arriérées; 2) leur économie est le plus souvent incapable de satisfaire même les besoins primaires de la population, car elle est orientée à la production des moyens de production, et non des biens de consommation; 3) elle gaspille les ressources naturelles et pollue

l'environnement beaucoup plus que les pays avancés; 4) la production y reste monopolisée par des grandes entreprises d'état, etc.

Ce dualisme prédétermine le rôle des PET dans les systèmes globaux : ils deviennent les épices de l'impact des activités humaines sur l'environnement, parce qu'ils combinent les influences propres aux pays développés (l'émission des grandes quantités des substances nuisibles) avec celles propres aux pays du tiers-monde, notamment, à cause de la dégradation des écosystèmes et l'épuisement des ressources naturelles. Leur ouverture à l'économie mondiale peut paradoxalement leur conserver ce rôle : par exemple, les usines de cuivre dans l'Oural technologiquement très arriérées et très polluantes n'ont pas diminué leur production, car ce métal se vend très bien sur le marché international.

Du point de vue des structures territoriales, dans l'ex-URSS ce dualisme est marqué par la centralisation extraordinaire de tous les domaines de la vie sociale, la domination absolue des structures "centre - périphérie" à tous les niveaux, le gigantisme des formes d'organisation spatiale de production, par le contraste frappant entre les capitales et le nombre très limité d'autres grandes villes qui étaient récemment les seuls volets réunissant le pays avec le monde extérieur, et le reste du territoire.

4. La mondialisation vs les régions

Les réformes entamées par le nouveau régime accélèrent brusquement la stratification socio-territoriale, augmentent les différences entre les régions susceptibles d'innovations économiques et la province profonde, élargissent les fractures dans l'espace.

Les conflits entre les capitales et la province ont été renforcés encore dans les années soviétiques, notamment par les privilèges dont elles bénéficiaient dans l'approvisionnement en alimentation et les biens de consommation importés. La province ressentait de la méfiance à l'égard de Moscou, considérée comme le centre "improductif" vivant sur le compte du reste du pays et ignorant ses besoins réels. Cette méfiance était, certainement mêlée avec les sentiments nationaux de ceux qui se croyaient offensés par "l'empire". Cela s'est clairement manifesté lors des premiers congrès des députés populaires de l'URSS, quand les représentants de Moscou ont été accusés d'avoir usurpé le droit de parler de la part de tout le pays; on a même contesté la répartition des sièges dans la salle entre les délégations de Moscou et les autres régions. Il s'agissait, bien sûr, pas tellement des privilèges réels et mythiques, mais des tentatives d'opposer le centre radical et plus cosmopolite à la périphérie "fidèle aux traditions authentiques du peuple".

Après l'échec du putsch de 1991, l'opposition radicale fondamentaliste a directement nommé "mondialistes" les protagonistes de la "pérestroïka" gorbatchévienne, tels que Alexandre Yakovlev. Pour cette opposition, réunissant une partie des ex-communistes "romantiques" et nostalgiques ainsi que les slavophiles et les nationalistes modernes, le mondialisme - c'est la perte totale de l'identité russe, la soumission de sa politique aux intérêts américains, la trahison des russes dans les républiques ex-soviétiques. Le refus de suivre les lignes "naturelles" de la politique étrangère russe et de défendre des peuples-"frères" slaves et orthodoxes; enfin, surtout la tentative de s'intégrer à l'économie capitaliste globale en suivant des modèles imposés par les experts étrangers au détriment des intérêts de la majorité du peuple.

Il serait exagéré d'affirmer que la ligne de partage entre les partisans de la politique du régime actuel et de l'opposition divise l'espace du pays, mais les résultats de la dernière consultation électorale - des élections présidentielles du 1991 - montrent assez clairement que le vote pour la droite - c'est le vote de la périphérie méridionale plus rurale et plus agricole. C'est aussi le vote de quelques régions défavorisées de la Région Centrale de Russie.

On peut distinguer trois types de régions les plus prédisposées à l'inclusion dans les systèmes globaux : régions-capitales, régions-productrices des matières premières et régions agricoles et touristiques relativement riches du Sud. Cette conclusion a été confirmée par les calculs détaillés de l'indice montrant les capacités innovatrices des régions (Petrov e. a., 1993). Or, les questions de la mondialisation se décident au niveau non seulement national, mais aussi régional.

Il semble que, pour la plupart des PET, l'inclusion dans les systèmes économiques globaux représente le processus long, lent et douloureux, bien qu'inévitable. Ce processus se développe dans le temps et l'espace à vitesse bien différente, ce qui provoque un genre particulier de tensions sociales.

Références

1. Berry B.J.L. Comparative geography of the global economy : cultures, corporations and the Nation-State. - Economic Geography, 1989, vol.65, N° 1, pp.1-18.

2. Kolossov V. World Prospects : a view from the former USSR. En : Taylor P.J. (ed.). Political Geography in the Twentieth Century. London : Belhaven, 1993.

3. Petrov N.V., Smirnyagin L.V., Treivish A.I. Le monitoring politique de la Russie. - Le Moniteur de Russie, 1993, N°2 (en russe).

4. Taylor P.J. World Geopolitical Orders. In: Taylor P.J. (ed.). Political Geography in the Twentieth Century. London: Belhaven, 1993.